



SVD-Partner (Hg.)



Welttag der Armen

World Day of the Poor

Jornada Mundial de los Pobres

Journée Mondiale des Pauvres

Gebete und Impulse

Prayer and Impuls

Impuls en Oración

Impulsions et Prières



Sankt Augustin 2026

© „SVD-Partner“, Laiengemeinschaft der Steyler Missionare, Deutschland

© „SVD-Partner“, SVD-Lay Associates, Germany



Pour la journée mondiale des pauvres

Prière et impulsion

„SVD-Partner“

2025

Contenu

Motto.....	2
Prières.....	3
2019 - Dieu, tu es l'espoir des pauvres.....	3
2020 - Donne-nous tes mains !	3
2021 - Le criminel sur la croix.....	4
2022 - Les gens parlent de leur faim	4
2023 – Quand je rencontre un pauvre	5
2024 – Apprends-moi à entendre	6
2025 - Dieu de l'espérance.....	7
Intercessions.....	8
2019 L'espérance des pauvres ne sera jamais déçue	8
2020 Tends la main des Pauvres.....	10
2021 Vous avez toujours les pauvres avec vous.....	12
2022 Jésus Christ s'est fait pauvre à cause de vous.....	15
2023 Ne détourne ton visage d'aucun pauvre.....	17
2024 La prière du pauvre s'élève jusqu'à Dieu	18
2025 C'est Toi mon espérance.....	20
Impulsions	22
2019 - Un manteau militaire partagé en deux et un panier à pain rempli de roses	22
2020 – Pourquoi ?	23
2021 – Lockdown.....	24
2022 – Connaissez-vous quelqu'un qui est pauvre ?	25
2023 - Les verres « Réfléchis un peu » de Madame Kruse.....	27
2024 – L'histoire du roi Pas-comme-les-autres.....	33
2025 - L'espoir dans la vie	34

auf mention contraire, les textes proviennent des „SVD-Partner“.

Motto

- 2017 N'aimons pas en paroles, mais par des actes
- 2018 Un pauvre crie, le Seigneur entend
- 2019 L'espérance des pauvres ne sera jamais déçue
- 2020 Tends la main des Pauvres
- 2021 Vous avez toujours les pauvres avec vous
- 2022 Jésus Christ s'est fait pauvre à cause de vous
- 2023 Ne détourne ton visage d'aucun pauvre
- 2024 La prière du pauvre s'élève jusqu'à Dieu
- 2025 C'est Toi mon espérance

Prières

2019 - Dieu, tu es l'espoir des pauvres.

Dieu, tu es l'espoir des pauvres.
Je voudrais être messager d'espoir et
manger mon pain avec eux
partager mon manteau avec eux
chanter avec eux des complaintes et des chants joyeux
souffrir avec eux dans leur maladie
construire des cabanes avec eux
découvrir de nouveaux horizons avec eux
espérer en toi avec eux.
Dieu, fais de moi ton messager !

2020 - Donne-nous tes mains !

Le pauvre et moi, nous tendons nos mains à toi, notre Dieu.
Relie nos mains et fais d'eux un pont entre nous.
Prends nos mains et mène-nous sur nos chemins.
Tiens nos mains pour que nous puissions nous renforcer mutuellement.
Ouvre nos mains pour que nous puissions recevoir et donner.
Donne-nous de la force pour que nous puissions aider où on a besoin de nous.
Mets nos mains dans les tiens pour que nous puissions nous reposer près de toi.
Enseigne à nos mains de porter la paix.
Caresse nos mains pour que nous puissions parler avec nos actes de ton amour.
Bénis nos mains pour que nous puissions agir avec charité.
Nous te demandons, notre Dieu : Donne-nous tes mains !
Amen.

2021 - Le criminel sur la croix

Le criminel sur la croix et le collecteur d'impôts corrompu,
l'aveugle Bartimée et le paralytique à la piscine de Bethesda,
le fou qui habite dans les grottes funéraires
et la prostituée qui oint les pieds d'un prédicateur itinérant -
je ne vois pas de telles personnes et même si
ils me dérangent généralement.

Mais toi, Jésus,
justement, tu as vu de telles personnes
et tu t'es tourné vers eux,
tu les as guéris et sauvés,
tu leur as donné une vie qui vaut la peine d'être vécue et tu leur as fait sentir l'amour de Dieu.

Seigneur,
fais-moi les voir avec tes yeux
et aide-moi à te reconnaître en eux.
Donne-moi un cœur généreux
et débarrasse-moi de mes préjugés
Donne-moi la force et le courage
d'atteindre tous les gens et
de voir en eux ce que nous sommes tous :
bien-aimé de Dieu.
Amen.

2022 - Les gens parlent de leur faim

Les gens parlent de leur faim,
de la misère et de la détresse.
Ils racontent leur fuite,
de la destruction et du danger.
Ils pleurent et se plaignent sans être entendus.
Ils souffrent en silence, sans être reconnu.
Laisse-moi leur demander comme Jésus :
Que veux-tu que je te fasse ?
Laisse-moi les écouter, comprendre leurs pensées et leurs sentiments.
Soyons présents les uns pour les autres.
Dieu, sois à nos côtés.
Amen.

2023 – Quand je rencontre un pauvre

Quand je rencontre un pauvre et que je dis : Je ne peux pas donner à tous,
tu réponds, Dieu, qu'il n'est pas question de cela non plus.

Si je dis : Pour le moment, je n'ai pas le temps,
tu me réponds : Je t'en ai donné en abondance.

Quand je dis : Il ne me reste pas d'argent,
tu me réponds : Donne-lui un bon mot et un sourire.

Si je dis : Je ne sais pas de quoi il a besoin,
tu me réponds : Demande-lui.

Quand je dis : Il peut bien faire un effort,
tu me réponds : Tu ne le connais pas.

Si je dis : Il ne fait que se soûler,
tu me réponds : Je te le rappellerai à la prochaine fête.

Quand je dis : Il aurait au moins pu dire merci,
tu réponds : Si tu l'avais regardé, tu l'aurais vu dans ses yeux.

Dieu, je veux t'écouter,
pas dans les prochains jours
ni demain,
mais maintenant.
C'est maintenant que je veux donner au pauvre,
ce dont il a besoin et
ce que je peux,
à mon frère, à ma sœur
en tant que sœur, en tant que frère.

2024 – Apprends-moi à entendre

Ils n'ont pas de voix,
les pauvres et les défavorisés de cette terre.
S'ils avaient une voix,
je les entendrais.
Mais je n'entends rien.

Toi, Seigneur, tu entends
leurs plaintes silencieuses et leurs cris muets,
leurs larmes silencieuses et leurs espoirs déçus,
leur détresse invisible et leur grand désir.
Mais moi, je ne l'entends pas.

Toi, Seigneur, tu entends
leurs accusations et leur colère,
leur désespoir et leur épuisement,
leur tristesse et leur angoisse.
Et moi, je ne l'entends pas.

Mais toi, Seigneur, tu entends.
C'est pourquoi je te prie :
Apprends-moi à écouter
comme tu entends.

Amen.

2025 - Dieu de l'espérance

Dieu de l'espérance,
c'est-ce qu'on m'a enseigné, tel est ton nom.

Dieu de l'espérance,
c'est ainsi que je t'ai appelé dans ma détresse.

Mais je
n'ai pas été rassasié,
je suis resté sans vêtements,
j'étais seul dans ma nuit.

Dieu de l'espérance,
je t'ai appelé encore et encore.

J'ai écouté et attendu,
j'ai demandé et cherché,
je t'ai pressenti et je t'a senti,
toi, Dieu de l'espérance.

Dieu de l'espérance,
tel est ton nom.

Il résonne
dans le pain partagé,
dans la porte ouverte,
dans l'étreinte inattendue.

Dieu de l'espérance,
tu m'appartiens !

Intercessions

2019 L'espérance des pauvres ne sera jamais déçue

Rage

Je te déteste! Pourquoi? Parce que tu as tout ce que je n'ai pas ! Tu as une maison, un travail, une voiture, de quoi manger, des gens qui t'aiment. Et moi ? Je suis assis ici dans la rue, marchant dans la ville - sans destination. Je cherche de la chaleur, un endroit sec, un repas. Je cherche quelqu'un qui me parle, qui me fait sourire, qui reconnaît ma dignité. Mais qu'est-ce que tu fais ? Tu passes tout simplement. Tu ne fais pas attention à moi. Tu regardes avec méfiance et désapprobation.

Père aimant, aide-moi à sortir de ma misère. Près de toi, je trouve soutien et chaleur. Ouvre le cœur des gens pour qu'ils puissent m'aider dans mon besoin immédiat. Et aide-moi à donner une orientation positive à ma vie.

Avidité

Avoir, avoir, avoir ! J'en veux plus, toujours plus ! La seule chose qui compte, c'est moi. Pourquoi me soucier de mon prochain? L'important, c'est que je m'enrichisse. Juste distribution des biens? Pourquoi ? Il doit parvenir par lui-même à la richesse et à la prospérité. Son sort ne m'intéresse pas du tout.

Père bienveillant, tu veux que tout le monde ait assez pour pouvoir vivre. Personne ne doit vivre aux dépens des autres. Tout le monde devrait avoir assez pour vivre dans la dignité. Ouvre nos yeux pour que nous puissions voir où les gens souffrent de notre avidité. Donne-nous la possibilité d'aider là où les gens souffrent de l'avidité des autres et n'ont pas assez pour vivre.

Violence

Je suis plus fort que toi ! Je peux te regarder de haut parce que je suis le plus fort. En te regardant de haut, en te faisant sentir mon pouvoir, je me sens grand et puissant. Tu n'es qu'un ver inutile.

Les gens s'élèvent au-dessus des autres. Il y a la torture, le viol et l'abus. Des personnes innocentes, des personnes sans défense souffrent de la violence de leurs semblables.

Dieu Père qui nous aime tous, soutiens les torturés. Donne-leur la force pour que la violence ne brise pas leur dignité et qu'ils reçoivent une nouvelle chance dans la vie.

Donner aux violents l'idée qu'ils ne sont pas maîtres de la vie et de la mort et qu'ils reconnaissent que la violence n'est pas la bonne voie pour la coexistence humaine.

L'indifférence

Qu'est-ce que j'en ai à faire de la vieille femme ? Les autres peuvent s'occuper d'elle. L'homme là-bas bat sa femme et ses enfants ? J'ai aussi des problèmes. Qu'ils aillent chercher de l'aide ailleurs. Drogues, cigarettes, alcool - mauvais pour ma santé ? Je m'en moque. De cette façon, je peux au moins échapper aux soucis de ma vie quotidienne.

Père miséricordieux, nous fermons trop souvent les yeux sur la réalité. Nous nous détournons quand quelqu'un a besoin de notre aide. Donne-nous le courage d'aider les gens dans la misère. Aide-nous à surmonter notre indifférence pour que la vie devienne possible dans l'estime mutuelle.

Respect

Tu as l'air différent de moi. Tu parles différemment. Je ne comprends pas ta culture, tes coutumes et tes traditions. Mais je vois que tu es un être humain. Une personne comme moi. Tu es aimé de Dieu autant que moi.

Mais il y a toujours des gens qui ne font attention qu'aux différences, qui ne regardent pas la personne en toi, mais se concentrent seulement sur les aspects qui me distinguent de toi.

Dieu, ouvre nos cœurs à l'altérité de mon prochain. Qu'il soit blanc, rouge, jaune ou noir, qu'il parle ma langue ou non. Fais-moi reconnaître qu'il est un être-humain et qu'il a la même dignité que moi.

Modération

Achetez-en trois et payez-en deux! Prenez le paquet XXL! Cela ne coûte presque rien de plus. Tout ce que vous pouvez manger! Tout compris! J'en veux toujours plus.

Une personne est assise dans la rue. Ses yeux ont l'air triste et vide. Ses vêtements sont sales. Ses cheveux n'ont pas vu un coiffeur depuis des siècles.

Père bienveillant, je peux m'offrir plus que beaucoup d'autres personnes dans ma ville, dans mon pays, dans ce monde. Ma vie est plus sûre que celle des sans-abri, des personnes abandonnées et des réfugiés. Apprends-moi à être satisfait de ce que j'ai et à partager avec ceux qui dépendent de mon amour pour mon prochain.

Courage

Je me sens impuissant face à toute injustice, violence, guerre et misère. Je suis tout seul. Que puis-je vraiment faire ? N'est-il pas nécessaire que des organisations influentes s'occupent de tous ces problèmes?

Je vois un enfant intimidé par ses camarades de classe. Une personne âgée est harcelée par des jeunes à la gare routière. Une femme est harcelée par de jeunes hommes. Que dois-je faire ? Qu'est-ce que je peux faire ? Je suis tout seul.

Père compatissant, souvent je n'ai pas le courage de défendre mes semblables. Je ne me fais pas confiance pour intervenir là où mon aide serait nécessaire. Donne-moi le courage de m'opposer quand je vois l'injustice. Donne-moi le courage d'intervenir activement lorsqu'une personne a besoin de mon aide. Fais que je ne ressente plus de peur pour moi-même. Reste près de moi!

Vivre ensemble

Aucun de nous ne vit seul. Nous sommes intégrés dans nos familles, dans notre cercle d'amis et de connaissances, dans le cercle de collègues, de camarades de classe et d'étudiants, dans les communautés religieuses. Mais ce n'est pas tout. Nous faisons partie de nos paroisses, de l'Église dans le monde entier. Aucun de nous ne peut exister seul. Rien ne va si nous ne sommes pas là l'un pour l'autre. Tout le monde signifie que même les moins privilégiés appartiennent à ce cercle, pas seulement ceux qui mènent une vie agréable et prospère. Tout cela signifie que la personne dans la rue fait aussi partie de ce tout.

Père unissant, aide-nous à ne pas oublier que nous ne sommes qu'une partie du tout. Aide-nous à nous rappeler que tous les gens sur cette terre sont dans ton amour et que nous construisons tous ensemble ton royaume.

Partager

Cinq pains et deux poissons. Avec cela, tu as nourri 5000 personnes et plus. Jésus a distribué du pain et du vin à ses amis lors de la dernière Cène. Sur son chemin à travers Israël, il a guéri les gens par ses paroles et ses actes. Il n'a pas gardé pour lui l'amour que tu lui as donné, mais il nous l'a donné à tous. Jésus est pour nous l'exemple qu'en partageant et en donnant aux autres, nos biens se multiplient. Une bougie se consume d'elle-même et illumine notre vie. Nous donnons de l'amour et le recevons en retour de bien des façons. Ce n'est que si nous nous donnons nous-mêmes, si nous partageons notre vie et notre amour avec les autres, que nous pouvons grandir.

Père aimant et miséricordieux, donne à tous les hommes le pouvoir de reconnaître que nous ne pouvons nous enrichir que par le partage, que nous devenons humains en nous donnant aux autres.

Le garçon aux fèves de cacao

Le visage du petit garçon est déformé et couvert de sueur. La peau de ses jambes minces est grise et fragile. Il porte un sac avec des fèves de cacao. Le sac est lourd, mais il doit le porter même s'il est trop lourd pour lui. Car sa famille est pauvre. Et c'est ainsi qu'il doit gagner lui-même son pain quotidien. Dieu, je mange du chocolat – souvent, avec plaisir et beaucoup. Mais je ne pense pas aux enfants, qui doivent travailler dur pour en avoir. Aide-moi de les envisager et d'agir de telle manière qu'ils puissent avoir une enfance sans soucis.

La femme à la machine de coudre

Pendant 12 à 14 heures, la femme est assise avec beaucoup d'autres dans une grande halle à une machine à coudre. De la poussière fine tourbillonne partout et l'air est étouffant. Mais il y a encore beaucoup de t-shirts qui attendent d'être finis. Elle n'a pas la possibilité de faire une pause. Elle a besoin de l'argent pour pouvoir faire quelque chose à manger pour ses enfants aujourd'hui. Dieu, moi aussi, j'achète des vêtements bon marché sans y penser sous quelles conditions inhumaines ils ont été fabriqués. Des femmes, des enfants et des hommes travaillent sous des conditions intolérables pour gagner de l'argent qui ne suffit guère pour la survie. Aide-moi d'envisager ses gens pour qu'ils puissent mener une vie humaine.

L'homme à l'abattoir

Bien qu'il ait dormi pendant plusieurs heures, il est toujours fatigué. Il partage sa chambre dans l'hébergement avec trois autres hommes. Dans ces conditions, il ne peut pas se détendre et reprendre des forces. Mais il doit envoyer de l'argent à sa famille. C'est pourquoi il est de nouveau dans la grande salle froide et débite avec de grandes et lourdes machines des demi porcs. Dieu, je travaille, j'ai une routine quotidienne régulière et je peux me permettre beaucoup de belles choses. Ma famille est protégée par un réseau social. Aide-moi d'envisager ses gens pour qu'ils puissent gagner suffisamment pour eux-mêmes et pour leurs familles.

La famille à la décharge

Une fumée mordante qui enflamme les yeux de la famille et qui rend la respiration difficile, plane dans l'air. Ce sont surtout les enfants qui souffrent. Mais comme tous les matins, chacun d'eux s'en va et cherche des trucs dans les ordures, qu'il pouvait vendre. Peut-être qu'aujourd'hui l'argent suffira d'acheter pour les petits du sirop contre la toux. De nouveau, ils chercheront quelque chose à manger dans les ordures. Dieu, j'ai un appartement, de l'eau propre et je peux m'acheter quelque chose à manger. Quand je suis malade, je peux aller chez un médecin et reçois des soins médicaux nécessaires. Aide-moi d'envisager ses gens pour qu'ils aient accès à des logements propres, de bons produits alimentaires et des soins médicaux suffisants.

La fille dans le camp de réfugiés

Elle est une belle fille avec des yeux étincelants et des cheveux frisés. Elle aime rire et est gentille avec tout le monde. Les gens disent : « Elle est quelque chose de spéciale. » Et ses parents : « Elle mérite mieux. » Ils se font des soucis et espèrent de pouvoir quitter le camp des réfugiés le plutôt possible. Dieu, des gens quittent leur patrie à cause d'une guerre, parce qu'ils sont poursuivies à cause de leurs convictions politiques ou religieuses ou à cause de la situation économique désastreuse. Aide-moi d'envisager ses gens pour que la situation dans les camps de réfugiés s'améliore et pour que la vie dans leur patrie devienne de nouveau digne d'être vécue.

La femme sans lunettes

La vieille femme regarde autour d'elle comme si elle chercherait quelque chose. Le jeune homme a l'air d'être sympathique et s'adresse à elle. Elle dit : « J'ai oublié mes lunettes. Pourriez-vous me dire quand le prochain bus partira ? » Le jeune homme l'aide volontiers. Elle a honte d'avoir menti, car, en vérité, elle n'en a pas. Elle ne peut pas se payer des lunettes.

Dieu, ici aussi, des gens vivent dans la pauvreté. Nous ne le voyons pas toujours. Aide-moi d'envisager ses gens pour qu'ils puissent trouver une issue de leur vie en marge de la société.

L'homme au volant

Enfin, il a trouvé une place pour garer le camion semi-remorque. Maintenant, il peut faire une pause et téléphoner avec sa famille. Ça fait déjà six semaines, qu'il ne l'a pas vue. Dans un instant, il leur dira qu'il va bien. Les enfants lui croiront, mais sa femme entendra la tristesse dans sa voix et pleura en tranquillité avec lui.

Dieu, beaucoup de gens sont séparés de leurs familles à cause de leur travail. Mais, ils n'ont pas une autre possibilité de gagner leur vie. Aide-moi d'envisager ses gens pour que la douleur à cause de la séparation de leurs bien-aimés ne soit pas trop grande.

La famille sans documents

On avait dit au jeune couple avec son petit enfant, qu'ils pourraient habiter ici. Maintenant, on leur dit, qu'il devrait faire enregistrer la propriété pour leur cabane. Il fallait tout simplement aller à l'administration, payer les frais, présenter le passeport - et voilà. Mais ils n'ont pas de passeport. Personne n'en a ici dans le bidonville devant les portes de la mégapole.

Dieu, Marie et Josèphe ont cherché une place où ils pouvaient se reposer après leur long voyage. On leur a seulement offert une étable. C'est ainsi que tu étais né parmi des animaux et de la saleté. Aide-moi d'envisager ses gens qui essaient de sortir de la misère et cherchent une place humaine pour vivre.

L'homme qui ne voit pas les autres

Il était vraiment fâché contre sa femme et ses enfants. Il avait fait un effort de faire du pain et eux, ils l'ont mangé sans dire un mot. Et quand il s'est plaint, sa femme disait tout simplement : « Qu'est-ce que tu as ? C'est ce que le boulanger fait chaque nuit. »

Dieu, moi aussi, je n'estime pas toujours ce que quelqu'un d'autre fait pour moi. Je prends trop pour acquis. Aide-moi d'envisager ses gens qui me font quelque chose de bien pour que je puisse les remercier.

2021 Vous avez toujours les pauvres avec vous

Jour 1

Quand les autres femmes parlaient d'elle, elles disaient tout simplement « celle-là, la tu sais qui ». Les hommes qui lui rendaient visite, la nommaient « ma colombe » ou « ma biche ». Personne ne s'intéressait pour son vrai nom. Mais quand elle oignait les pieds de Jésus, elle lisait son nom dans ses yeux et elle pleurait de joie.

Luc 7, 36-50

Bon Dieu, tu sais toujours qui nous sommes et tu nous appelles par notre nom. Appelons-nous respectueusement les uns les autres par notre nom, car notre nom est écrit de manière indélébile dans ta main.

Jour 2

Il était trop tard. Il savait qu'il ne pouvait pas défaire ou réparer les choses qu'il avait faites. Sa vie sera terminée bientôt. Mais Jésus à côté de lui à la croix, le regardait différemment, d'une manière qu'aucun homme ne l'a jamais fait auparavant. Alors il osait de lui demander : « Souviens-toi de moi. » Et quand Jésus disait : « Tu seras avec moi. », tout le poids est tombé de lui.

Luc 23, 39-43

Bon Dieu, nos vies ne sont pas toujours droites et sans erreurs. Parfois, elles pèsent plus lourd, parfois elles sont seulement petites, mais elles causent quand même des douleurs. Rends nos cœurs prêts à te demander pardon, car tu ne rejettes pas les repentis.

3)

Pendant tout ce temps, il était déchiré, ne sachant ni d'où ni où aller. Une minute, il voyait les choses d'une façon, la suivante d'une autre. Qui il était et ce qu'il voulait, il ne l'a jamais su. Il était seul. « Légion », a-t-il répondu quand on lui a demandé son nom, « Légion parce que nous sommes plusieurs. » C'était jusqu'à ce que Jésus vienne et l'a libéré pour être juste lui-même.

Mc 5, 1-17

Bon Dieu, de nos jours, nous nous perdons rapidement. Tout est trépidant, tout va de plus en plus vite. Venons nous reposer et reconnaître, que nous ne trouvons notre véritable moi que dans notre cœur.

Jour 4

Il s'y était presque habitué de ne pas être bon à rien comme aveugle. Mendier, c'était la seule chose qu'il pouvait faire. C'est ce que tout le monde disait. Mais quand Jésus était près de lui, Bartimée a senti que sa vie pourrait être différente après tout. Il n'a pas hésité et a crié à l'aide. Et pendant que les autres essayaient de le faire taire, Jésus a accédé à sa demande.

Mc 10, 46-52

Bon Dieu, nous traversons souvent nos vies comme des aveugles. Nous ne voyons pas ce qui compte vraiment. Laisse-nous crier vers toi comme Bartimée, car tu ouvres nos yeux sur la vie réelle.

Jour 5

Elle savait qu'elle ne pouvait mettre que très peu dans le tronc. Elle l'a donné avec joie, mais elle s'est aussi sentie honteuse. C'est pourquoi elle ne voulait pas que quelqu'un le voie, car tout le monde l'a méprisée et l'a prise en pitié – elle, la veuve. Mais une phrase de Jésus a tout changé : « Elle donne plus que les gens riches. » Maintenant, c'était à eux d'avoir honte.

Mc 12, 41-44

Bon Dieu, souvent nous sommes avares et ne voulons pas partager avec les autres. Parfois, nous pouvons penser que notre petite contribution ne changera pas grand chose. Ouvre nos cœurs et nos mains pour donner ce dont les autres ont besoin, même si c'est peu, car tu donnes ce dont on a encore besoin en abondance.

Jour 6

Lévi savait que les gens cherchaient sa proximité parce qu'ils espéraient obtenir un avantage. Pour payer moins de taxes, ils l'ont flatté, bien qu'ils le méprisaient en fait. Mais Jésus est venu chez lui et était son hôte parce qu'il a vu ce qu'aucun autre homme a vu : Il a vu Lévi, comme il pouvait être. A partir de ce moment, il est devenu Lévi.

Mc 2, 1-12

Bon Dieu, combien de fois nous jouons un rôle devant les autres, nous ne sommes pas nous-mêmes. Mais peut-être que nous nous faisons aussi des illusions à nous-mêmes. Ouvre nos yeux pour que nous puissions voir qui nous sommes vraiment et que tu nous aimes tels que nous sommes.

Jour 7

Presque toute sa vie, il a attendu de se rétablir. Il croyait, que l'eau de la piscine de Bethzatha pouvait le guérir, mais il était seul et personne ne pouvait le plonger dans l'eau. Donc tout est resté tel quel jusqu'à l'arrivée de Jésus qui lui demandait s'il voulait guérir. Mais au lieu de le plonger dans la piscine, il a dit tout simplement : « Lève-toi et marche. Tu le peux. »

Jn 5, 1-18

Bon Dieu, je suis malade. Je n'ai pas la force d'aller vers les eaux curatives. Il n'y a personne pour m'aider. Ouvre mes oreilles afin que je puisse entendre ta voix qui m'appelle et me guérit.

Jour 8

Ils ont été renvoyés encore et encore, ils n'avaient pas le droit d'être avec les adultes et d'écouter à ce que Jésus disait. Pourtant, il était déjà dans le village depuis plusieurs heures et les enfants voulaient finalement savoir plus. Ils voulaient savoir s'il était tellement différent qu'on le disait. Oui, il l'était parce qu'il les a appelés en disant : « Venez et restez. » Et il les a bénis

Lc 18, 15-17

Bon Dieu, tu as toujours une oreille ouverte pour les enfants et tu les accueilles à bras ouverts. Ouvre nos cœurs afin que nous réalisons toujours que nous devons protéger et aimer nos enfants, car ils sont ton cadeau pour nous.

Jour 9

Parfois, c'était à s'arracher les cheveux ! Comment cela devrait-il fonctionner ? D'innombrables personnes étaient là et avaient faim. Aucun marché où ils auraient pu acheter quelque chose. Maintenant, ils devraient faire en sorte que tous ces gens aient quelques pains et poissons. Qu'est-ce que Jésus a pensé en disant cela ? Mais ils ont commencé tout simplement – et il y en avait assez pour tout le monde.

Mc 6, 35-44

Bon Dieu, je marche dans les rues de ma ville et je vois un sans-abri à presque chaque coin de rue. Ils ont faim, se sentent seuls et sont malades. Ouvre mon cœur pour leur donner ce que j'ai, pour leur montrer à travers moi que tu ne les laisseras pas seuls.

2022 Jésus Christ s'est fait pauvre à cause de vous

Le prix reste le même - le pain devient plus petit

Nairobi/Kenya - Les prix augmentent dans le monde entier. Ainsi, les boulangers des marchés de Nairobi doivent eux aussi payer plus pour la farine et l'énergie. Mais ils ne peuvent pas vendre leurs pains plus chers, car leurs clients ont eux aussi de moins en moins d'argent dans leur porte-monnaie. Les boulangers se contentent donc de réduire la taille des pains. "Il n'y a pas d'autre solution", dit Omoni M., qui craint de devoir bientôt demander plus - pour les pains plus petits.

Jésus, notre frère, Dieu avec nous sur les marchés de ce monde, aie pitié de nous.

Réfugiés et réfugiés

Varsovie/Pologne - Depuis l'invasion des troupes russes en Ukraine, des personnes cherchent chaque jour à se protéger de la guerre dans les pays de l'Union européenne. Ils viennent principalement du nord et de l'est du pays. Mais parmi eux se trouvent également des personnes venant d'Afrique et du Proche-Orient. Les habitants de l'Ukraine leur avaient offert une protection contre la faim et la guerre dans leur pays d'origine. Désormais, ils sont tous des réfugiés. "Nous pensions être en sécurité", disent Olena S. et Mohamed A.

Jésus, notre frère, Dieu avec nous dans les camps de réfugiés de ce monde, aie pitié de nous.

Pauvre, mais au moins pas affamé

La Paz/Bolivie - De plus en plus de personnes se dirigent vers les villes pour échapper à la pauvreté des campagnes. Rares sont ceux qui, comme Diego O., restent à la campagne. Il est certes déçu de ne pas avoir reçu assez d'argent pour sa récolte de pommes de terre afin de pouvoir acheter l'uniforme scolaire de sa fille, mais il y retourne quand même. "Même en ville, il est difficile de trouver du travail", dit-il, "mais au moins, au village, nous avons des pommes de terre et des légumes de notre propre champ et nous ne souffrons pas de la faim".

Jésus, notre frère, Dieu avec nous dans les villages reculés de ce monde, aie pitié de nous.

La drogue au lieu de riz

Neu Dehli/Inde - La consommation de drogues augmente dans certaines régions de l'Inde. Les responsables voient cette évolution avec inquiétude, car ce ne sont pas seulement les toxicomanes qui souffrent, mais aussi toujours leurs familles. "Les enfants volent de l'argent à leurs parents pour acheter de la drogue", explique l'assistante sociale Jasleen Y. "Il n'est pas rare que toute la famille soit ensuite affamée". Elle considère avant tout l'éducation comme la clé de la lutte contre la drogue. "C'est le seul moyen de sortir de la misère".

Jésus, notre frère, Dieu avec nous dans les familles de ce monde qui souffrent de la drogue, aie pitié de nous.

La mort rôde dans les champs

Abuja/Nigeria - De nombreux champs dans le nord du pays sont en friche. Les milices terroristes ou les bandes criminelles sèment la terreur dans les villages. Les gens sont à leur merci et sans défense. Ainsi, Solomon U. reste lui aussi cloîtré chez lui depuis que son fils a été abattu sur le chemin du champ. Il se demande comment les choses vont évoluer, car il est désormais seul responsable de ses petits-enfants. Et ils ont faim. Malgré la peur, il ira donc bientôt aux champs.

Jésus, notre frère, Dieu avec nous dans les régions du monde frappées par la terreur, aie pitié de nous.

Les « Tafeln » à leur limite

Berlin/Allemagne – « Je ne sais pas ce que je ferais sans les « Tafeln » », dit Paula W. en préparant son sac de courses. Comme elle, de plus en plus de personnes sont dans le même cas depuis que les prix de l'alimentation et de l'énergie ont augmenté. Parmi elles, on trouve de plus en plus souvent des retraités, mais aussi de nombreux réfugiés d'Ukraine. Mais les banques alimentaires de toute l'Allemagne arrivent désormais à leurs limites, car il y a de moins en moins de dons pour les nombreuses personnes ayant besoin d'aide.

Jésus, notre frère, Dieu avec nous dans les institutions d'aide de ce monde, aie pitié de nous.

"Tafel" est une initiative privée en Allemagne qui distribue de la nourriture aux personnes dans le besoin.

La mort sur ordonnance

Washington/USA - Régulièrement, des travailleurs sociaux viennent jeter un coup d'œil dans les buissons près du carrefour. Dans les tentes de camping vivent quelques personnes qui ont tout perdu : leur famille, leur maison, leur santé, leur vie. "Des maux de dos - c'est par là que tout a commencé pour beaucoup", explique le travailleur social Ronald O. "C'est pour cela que leur médecin leur a donné ces comprimés, et maintenant ils sont une épave". Lui et ses collègues passent régulièrement, font venir l'ambulance si nécessaire, mais malheureusement souvent aussi le corbillard.

Jésus, notre frère, Dieu avec nous parmi les hommes sur les routes du monde, aie pitié de nous.

L'eau a tout emporté

Sydney/Australie - Alors qu'ils venaient de tout remettre en état, ils ont vu leur maison sombrer à nouveau dans les eaux. Henry S. est assis avec sa famille dans un canot de sauvetage. Dans quelques sacs, ils ont rangé ce qu'ils ont pu sauver. Les intervalles entre une inondation et la suivante sont de plus en plus courts. "Le climat", dit-il sans voix en fixant les flots. "Est-ce que nous pourrions reconstruire notre maison ? Nous n'avons plus rien. Rien".

Jésus, notre frère, Dieu avec nous dans les zones inondées de ce monde, aie pitié de nous.

Donnez-leur à manger

Berlin/Allemagne- Les food trucks sont de tous les festivals et de tous les marchés qui se respectent. Exotiques, végétaliens, nourrissants, épicés - il y en a pour tous les goûts, mais pas pour toutes les bourses. "Avoir faim, personne ne devrait avoir faim", estime Anna B., qui continue à couper des légumes dans son food truck. Une fois par semaine, elle et son partenaire Mark T. cuisinent donc pour les nécessiteux et les sans-abris. "Tous des clients enthousiastes", se réjouissent-ils.

Jésus, notre frère, Dieu avec nous parmi les personnes aidantes de ce monde, aie pitié de nous.

Tous les rapports sont inspirés des informations publiées dans les médias, mais sont par ailleurs fictifs.

2023 Ne détourne ton visage d'aucun pauvre
voir impulsion

2024 La prière du pauvre s'élève jusqu'à Dieu

La couturière

Je travaille 14 heures par jour dans une usine. Il y fait chaud et étouffant. Mais je dois gagner de l'argent. Sinon, mes enfants n'ont rien à manger. Mais je ne peux pas leur acheter de vêtements, même si j'en couds tous les jours. Ils sont destinés à des gens qui vivent dans des pays étrangers. Là-bas, l'air doit être meilleur qu'ici. Ici, il y a de la poussière partout. Je ne peux pas bien respirer et j'ai aussi mal au dos. Mais si je ne vais pas à l'usine, mes enfants ont faim. Le sais-tu, Dieu ? Eh bien, maintenant, je te l'ai dit. J'espère que tu m'as écouté. S'il te plaît, dis aux gens que j'ai besoin de plus d'argent, pas pour devenir riche, mais pour vivre.

Le chauffeur de poids lourds

Je sais que la profondeur des rainures de mon camion n'est plus bonne. C'est dangereux de rouler avec. Pour moi et aussi pour tous les autres sur la route. Mais de nouveaux pneus sont chers. Très chers. Partout, les taxes routières sont élevées, et l'essence coûte aussi de plus en plus cher. Il ne reste donc pas grand-chose à la fin du mois pour ma famille, quel que soit le nombre des trajets que j'ai effectués. Mais je ne peux pas économiser pour de nouveaux pneus alors que mon garçon a besoin de nouvelles chaussures et ma petite fille d'une nouvelle robe. Ce sont des enfants. Ils grandissent, c'est tout. Dis donc, Dieu, tu ne peux pas dire à haute voix et fortement que ce n'est pas possible ? Un travail dur – un bon salaire, c'est comme ça que c'est juste.

L'ouvrière dans une ferme

Ma peau est toujours enflammée. Cela me fatigue. Parfois, j'ai aussi de la fièvre. La raison pour cela c'est le liquide avec lequel je dois traiter les roses. Les roses ne doivent pas tomber malades. Elles doivent toujours être belles, sinon elles ne peuvent pas être vendues. Et si elles ne sont pas vendues, je n'ai pas de travail. Il existe des vêtements de protection pour ce travail, mais mon patron dit que c'est trop cher. Les roses ne seraient pas payées assez cher pour qu'il puisse les payer. Je ne sais pas si c'est vrai. Tout ce que je sais, c'est que ce travail me rend malade. Dis Monsieur, on ne peut pas changer ça ? Au moins un peu, pour que je ne sois plus malade ? Peut-être que de cette manière, je trouverais les roses de nouveau belles.

L'aide dans un abattoir

Pourquoi est-ce que je suis allé à l'école et pourquoi ai-je toujours étudié avec assiduité ? C'est la question que je me pose toujours quand je dois me lever au milieu de la nuit pour aller "désosser". Ça, je ne l'ai pas appris à l'école. Je suppose que les professeurs ne savent pas non plus ce que c'est. Au milieu de la nuit, je dois attraper des poulets dans leur poulailler pour les emmener à l'abattoir. Il y a beaucoup d'animaux et peu de temps. C'est une torture - pour moi et pour les animaux. Mais je n'ai pas obtenu un autre travail, bien qu'on m'avait promis un bon emploi. Qu'est-ce que tu me promets, Dieu ? Est-ce que tu me connais au moins ? Est-ce que tu t'intéresses à ce que je fais ?

Le marin

Une fois de plus, le salaire n'a pas été payé et nous ne pouvons pas non plus débarquer. Au moins, j'ai pu téléphoner à ma femme et à mes enfants. Ils s'en sortent parce qu'ils reçoivent de l'argent de mes parents. Dans la famille, on s'entraide, c'est comme ça. Mais cela me tourmente quand même. Je travaille beaucoup, je suis en mer pendant des mois. Mais l'argent n'arrive pas sur mon compte. Je dois le recevoir quand je descends à terre, quand je suis de retour à la maison. Si j'insiste pour recevoir l'argent maintenant, je ne serai plus engagé sur un bateau. Qu'est-ce que je vais faire ? Dieu, as-tu un conseil pour moi ?

La retraitée

Je pars toujours tôt le matin pour que personne ne me voie. Et je vais dans un autre quartier pour que personne ne me reconnaisse. Tout le monde sait finalement que j'ai toujours travaillé comme vendeuse et pense que maintenant que je suis retraitée, je pourrais me reposer. C'est ce que j'aimerais bien faire. Mais ma pension est petite. Elle suffit tout juste à payer le loyer, l'électricité et la nourriture. Un nouveau manteau ou même un nouveau réfrigérateur - ce n'est pas possible. Je dois même économiser pour aller boire un café avec une vieille amie. Alors je collecte des bouteilles consignées là où personne ne me connaît. Mais que se passera-t-il quand je ne pourrai plus collecter des bouteilles ? Dis, Dieu, prendras-tu soin de moi ?

La saisonnière

La chambre dans laquelle je dors, est plus petite que les salles de bains du centre des vacances où je travaille. Ce n'est pas grave, car je veux économiser pour que mon compagne et moi puissions nous marier l'année prochaine. Mais maintenant, le loyer de cette petite pièce a augmenté. Faire les courses coûte aussi cher, car tout le monde doit payer les prix qui sont en fait faits pour les touristes. J'ai donc dit à mon compagne que nous ne pouvions pas encore nous marier. Le mariage, le nouvel appartement - nous devons encore économiser une année de plus. Nous savons tous les deux qu'il n'y a pas d'autre solution, mais nous sommes quand même infiniment tristes. Tu m'as entendue pleurer cette nuit, mon Dieu ?

L'infirmière en gériatrie

Pourquoi les hommes et les femmes âgés sont justement ici, je ne le sais pas. Ma supérieure dit qu'ils ne seraient pas aussi bien soignés dans leur pays que chez nous. C'est peut-être vrai, car je m'occupe d'eux pendant toute la journée et toute la nuit, sept jours par semaine. Une fois par an, je peux retourner dans mon village pour deux semaines et rendre visite à ma famille. Le travail est difficile. Les personnes âgées sont fragiles et ont besoin d'aide pour tout, vraiment pour tout. Le soir, je suis morte de fatigue et j'ai peur de ne pas me réveiller si quelqu'un a besoin de moi. J'aimerais tant retourner dans ma famille, mais elle a besoin d'argent. Est-ce que cela changera un jour ? Peux-tu me le dire, mon Dieu ?

Le réfugié

Il y a quelques semaines encore, ma femme et moi pouvions donner un morceau de pain à un mendiant qui frappait à notre porte. Aujourd'hui, dans le camp de réfugiés, nous tendons nous-même la main pour obtenir un peu de farine et d'huile. Lorsqu'un groupe de rebelles a marché sur notre ville, le gouvernement a bombardé notre quartier. Les rebelles étaient là, ont-ils dit. Au lieu de nous protéger, ils ont détruit notre maison et ont fait de nous des mendiants sans domicile. Dans le camp de réfugiés, nous sommes en sécurité et nous remercions les gens qui nous ont accueillis. Mais qui arrêtera les puissants et les avides qui détruisent tout et s'emparent de tout ? Le peux-tu, Dieu ?

2025 C'est Toi mon espérance

Le gobelet en carton

Quand elle se réveille et replie les journaux sous lesquels elle a dormi, elle constate que le gobelet en carton a disparu. Maintenant, Il va être difficile de mendier de l'argent pour acheter un café. Personne ne veut mettre quoi que ce soit dans sa main sale. Mais dans le gobelet en carton, même s'il est sale, oui.

Nous te prions, Dieu, pour toutes les personnes sans abri.

La nouvelle

La plupart des maisons sont détruites. Les gens fixent leurs GSM et attendent des nouvelles sur le résultat des négociations entre les politiciens de haut rang. Des bombes explosent. Les batteries des GSM ne sont pas encore vides. La nouvelle d'un armistice se fait attendre.

Nous te prions, Dieu, pour tous les gens qui vivent dans des zones de guerre et de crise.

La cigarette

C'est sa première cigarette depuis des semaines. Il tire avidement sur sa cigarette. « Fais-toi plaisir », lui avait dit son ami. Mais elle a un goût amer. La femme de la cantine scolaire donnerait-elle peut-être quelque chose à manger à la petite en échange de quelques cigarettes ?

Nous te prions, Dieu, pour tous ceux qui n'ont pas assez pour eux-mêmes et leurs familles.

Le livre

Elle a du mal à comprendre ce qui est écrit dans le livre que son grand frère a ramené de l'école. Mais elle lit les pages encore et encore. Un jour, elle passera des examens à l'école, elle en est sûre.

Nous te prions, Dieu, pour toutes les personnes qui n'ont pas accès à l'éducation.

Le champ

Ils doivent beaucoup à l'entreprise agricole qui leur vend des semences et des engrais. La prochaine récolte ne leur appartient déjà plus. Tôt le matin, le jeune couple laboure donc un lopin de terre qui n'appartient à personne. Avec un peu de chance, personne ne leur prendra cette récolte.

Nous te prions, Dieu, pour toutes les personnes qui assurent notre alimentation.

Le théâtre

En économisant et en collectant des bouteilles consignées, elle a réuni l'argent nécessaire pour s'acheter le ticket de bus et les billets pour le théâtre en plein air. Il lui reste même de quoi acheter une glace et une orangeade pour son petit-fils. Pour elle, elle a emporté une bouteille d'eau du robinet.

Nous te prions, Dieu, pour toutes les personnes qui n'ont pas accès à l'art et à la culture.

Le comprimé

Chaque jour, sa mère doit prendre un comprimé, sinon elle se sent mal. Mais ils sont chers. C'est pourquoi elle les « oublie » souvent. Après l'école, il cuisine pour tout le monde. Si seulement il pouvait cuisiner des comprimés !

Nous te prions, Dieu, pour toutes les personnes qui ont besoin de soins médicaux.

La fontaine

Le chemin vers le point d'eau le plus proche devient de plus en plus long. Les enfants ne connaissent même plus la fontaine du village, cependant, ils connaissent bien la poussière et le sable. Bientôt, la faim viendra s'ajouter à la soif. Mais tous veulent rester et tenter quelque chose de nouveau.

Nous te prions, Dieu, pour tous les gens qui souffrent des conséquences du réchauffement climatique.

La bougie

Comme chaque jour, il allume une bougie devant la petite statue de Saint Joseph dans l'église. Il reste là un moment, puis il sort un petit carnet de sa poche et y fait un trait. Il y en a déjà 168. « Je paierai chaque bougie. Promis. »

Nous te prions, Dieu, pour tous ceux qui se réfugient auprès de toi.

Impulsions

2019 - Un manteau militaire partagé en deux et un panier à pain rempli de roses

Les biographies de saint Martin et de sainte Elisabeth sont bien connues : Dans une froide nuit d'hiver, le soldat romain Martin (316-397) partage son manteau avec un mendiant, en qui il reconnaît plus tard le Christ. Le panier à pain de la princesse Elisabeth de Thuringe (1207-1231) contient miraculeusement des roses rouges au lieu du pain pour les pauvres, afin que son mari ne la critique plus pour son engagement. C'est une bonne chose que leurs fêtes, ainsi que la Journée mondiale des pauvres*, soient célébrées en novembre, car la division du manteau et le miracle du pain inspirent notre engagement actuel envers les pauvres.

Voir le besoin et agir - Martin ne demande pas pourquoi le mendiant est pauvre, pourquoi il est assis sur le bord de la route et non là où il pourrait trouver refuge. Il ne songe pas à commencer une collecte de vieux manteaux lorsqu'il sera de retour dans le camp militaire pour les distribuer aux nécessiteux. Martin voit le mendiant dans le froid et partage son manteau spontanément avec lui.

Donnez autant que nécessaire - Martin ne donne pas tout le manteau, mais il le partage en deux. De cette façon, les deux ont une protection suffisante contre le froid de la nuit. Martin ne résout pas tous les problèmes que le mendiant pourrait avoir. Son aide est dans l'instant même, et cela les aide tous les deux : Le mendiant ne meurt pas de froid et Martin reconnaît son chemin vers le Christ.

Continuer malgré les critiques - Elisabeth a été sévèrement critiquée par sa famille pour son engagement pour les pauvres, mais elle ne s'est pas laissée décourager. Jusqu'où l'engagement en faveur des pauvres peut aller est souvent très contestée au sein de la famille et de la société. La réponse à la question de la bonne mesure doit être donnée encore et encore, afin que personne ne doive vivre dans la pauvreté.

Dieu ouvre les yeux des autres - le mari d'Elisabeth voit des roses dans le panier à pain. La question de savoir si le pain a été réellement transformé en roses est une question à laquelle chacun doit répondre pour lui-même. Quoi qu'il en soit, les roses sont une merveilleuse image de la beauté des actions d'Élisabeth, que son mari voit et reconnaît.

Donner un exemple - Martin et Elisabeth ont agi selon leur foi et ont été un exemple pour beaucoup de gens. A tout moment, il y a eu des gens comme Martin et Elisabeth, même aujourd'hui - et chacun peut l'être.

2020 – Pourquoi ?

Le nouveau camarade de classe n'avait qu'un sac en plastique pour ses livres et cahiers. A voix basse, une professeure disait que sa famille était pauvre, mais assez haut quand même que tout le monde pouvait l'entendre. Tout le monde se taisait et faisait comme s'ils n'avaient rien vu ou entendu. Ils étaient gênés. Personne ne parlait avec le garçon qui regardait toujours le sol.

Pendant tout l'après-midi, Joseph réfléchissait. Finalement au soir, il s'adressait à son père.

Il lui demandait: «Pourquoi y a-t-il a des gens riches et des gens pauvres?»

«Parce que les uns sont assidus et les autres sont paresseux.»

Mais l'homme au marché travaille beaucoup et pourtant ses vêtements sont vieux et déchirés.»

«Ben, que sais-je » murmurait le père, secouait la tête et continuait à lire son livre.

Après, il s'adressait à son frère aîné: «Pourquoi y a-t-il a des gens riches et des gens pauvres?»

Son frère aîné lui disait: «Parce que les uns sont des voleurs et volent aux autres.»

«Mais, il est interdit de voler!»

«Comme tu es naïf!» disait son frère aîné, souriait avec indulgence et remettait de nouveau ses casques.

Dans le salon, il a rencontré sa mère. «Pourquoi y a-t-il a des gens riches et des gens pauvres?»

«Je ne sais pas.» lui répondit-elle.

«Mais il faut y avoir une raison!»

«Oui» disait-elle pensivement. «Certainement. On va en parler.»

Puis, elle a préparé du thé, elle a mis des pâtisseries sur la table et ils ont parlé longtemps.

La devise pour la Journée mondiale des pauvres 2020 «Tends ta main au pauvre » est prise du Livre de Ben Sira (Si 7, 32) Là, on peut lire aussi: «Mon fils, ne prive pas les pauvres de leurs moyens de subsistance.» (Si, 4,1) et «Incline ton oreille vers le pauvre homme et salue-le gentiment.» (Si 4, 8)

Préparez une fois une théière, mettez des pâtisseries sur la table et parlez avec d'autres des conseils du sage Ben Sira. Et qui sait, peut-être après, vous continuerez le poème «Pourquoi?»

2021 – Lockdown

Quiconque s'est promené dans les villes allemandes pendant les jours du premier verrouillage au printemps 2020 a vu les rues et les places plus désertes que jamais. "Restez chez vous" - chacun a suivi cette exhortation du mieux qu'il a pu.

C'était la même chose dans ma ville natale. Je me souviens d'un après-midi où mon mari et moi nous sommes rendus à la gare centrale.

Très peu de personnes sont sorties comme nous, mais aux coins des rues et sur la place de la gare, nous avons rencontré des sans-abri et des toxicomanes, comme d'habitude. Il n'y en avait probablement pas plus que d'habitude, mais ils étaient plus visibles ce jour-là que jamais auparavant.

Il n'y avait pas de foule qui bloquait la vue sur eux, et il n'y avait personne pour les voir non plus. Certains erraient sans but, d'autres étaient assis près des entrées, en colère et se criant dessus. Personne ne leur a donné d'argent et les magasins étaient fermés. Ils n'avaient pas les moyens de survivre ce jour-là. Leur désespoir était palpable.

" Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous." Mais que faire si nous ne sommes pas avec les pauvres ? Ce jour-là, je n'ai pas trouvé de réponse à cette question. Cependant, certaines personnes de ma ville natale ont apporté une réponse à l'époque : elles emballaient des sacs de nourriture et les accrochaient aux clôtures et aux barres dans différents endroits de la ville. Les sans-abri et les personnes dans le besoin pouvaient y prendre ce dont ils avaient besoin.

Les pauvres sont toujours avec nous et nous avec eux.

2022 – Connaissez-vous quelqu'un qui est pauvre ?

Monsieur Kargas était plongé dans ses pensées lorsqu'une journaliste l'a soudain interpellé au milieu d'une rue commerçante. Elle lui a tendu un grand micro et lui a demandé : "Vous connaissez quelqu'un qui est pauvre ?".

Monsieur Kargas est resté silencieux et s'est demandé ce qu'il devait faire. Il voulut d'abord continuer à marcher, mais s'arrêta finalement.

"Pourquoi voulez-vous savoir ça ?" demanda-t-il finalement.

"Nous faisons un reportage sur le nouveau rapport sur la pauvreté", expliqua-t-elle, "doit être diffusé ce soir".

Monsieur Kargas hocha la tête. "Je viens de voir un mendiant", marmonna-t-il. "Mais je ne le connais pas, bien sûr".

Le caméraman s'est approché et a fait un gros plan de Monsieur Kargas. Celui-ci a fait un pas en arrière. "Peut-être connaissez-vous quelqu'un après tout", suggéra la journaliste. "Dans votre quartier ? Ou peut-être même dans votre famille ? Réfléchissez".

Monsieur Kargas réfléchit. Il voyait quelques visages devant lui : celui d'une jeune femme fatiguée à mourir qu'il rencontrait le soir lorsqu'il promenait son chien et celui d'un vieil homme qui cherchait régulièrement des bouteilles consignées dans la poubelle à l'arrêt de bus. S'ils étaient pauvres ? Probablement, oui. Mais il ne les connaissait pas.

La journaliste s'impatienta. "Et alors ?" demanda-t-elle.

"Je suis désolé," dit Monsieur Kargas, "je ne connais personne. Mais merci pour votre question. Je vais changer cela maintenant".

"Quoi ?" demanda-t-elle, étonnée, tandis que le caméraman se retirait à nouveau.

"Eh bien, je vais bientôt connaître des gens qui sont pauvres. Il me suffit d'abord de les connaître". Sans attendre de réponse, Monsieur Kargas se mit en route, bien décidé à saluer la jeune femme et le vieil homme à partir de maintenant. Un début.

Monsieur Kargas mit son projet à exécution. Il commença à saluer amicalement la jeune femme et le vieil homme. Très vite, la jeune femme lui rendit son salut. Un léger hochement de tête s'est transformé en un "bonsoir" clairement audible et, au bout d'un moment, un sourire s'est ajouté. Le vieil homme, par contre, ne semblait ni le voir ni l'entendre. Monsieur Kargas continua néanmoins à saluer. Un soir - il était sorti comme d'habitude avec son chien Mirco - il s'est rendu au "Claus Büdchen" pour acheter une autre bouteille de bière. Ce soir-là, c'était exceptionnellement calme et Claus s'ennuyait. Il invita Monsieur Kargas à prendre une bière et ils buvaient et bavardaient à une table haute devant la porte d'entrée.

Claus, qui ne s'appelait pas vraiment Claus, mais qui était appelé ainsi en raison de son kiosque - et bien, Claus connaissait tout le monde dans un rayon d'au moins 500 mètres. Il raconta à M. Kargas que les propriétaires de la pizzeria à l'autre bout de la rue attendaient leur cinquième enfant, que la femme maigre qui s'asseyait toujours à l'arrêt de bus ne pleurait pas seulement son mari, mais qu'elle était aussi en colère contre lui parce qu'il s'était fait enterrer en mer et qu'elle ne pouvait maintenant pas visiter de tombe, et que la vieille femme avec ce caddie aux couleurs voyantes avait déménagé chez sa fille quelques jours auparavant.

Monsieur Kargas l'interrogea sur la jeune femme et le vieil homme.

"Oh lui", dit Claus, "c'est un solitaire. Il est excentrique et silencieux. J'ai longtemps pensé qu'il ne pouvait pas parler du tout. Mais une fois qu'un enfant l'a presque renversé avec son vélo, il a poussé des cris et des jurons, vous ne pouvez pas l'imaginer. Nous ne prononçons ni l'un ni l'autre de tels mots".

"Et la femme ?" a demandé M. Kargas.

"Ah, elle. Une bonne âme. Elle se démène pour la famille. Son mari est au chômage depuis un certain temps. Il est un peu bizarre, mais il s'occupe bien de sa petite fille. Ils n'ont pas la vie facile tous les deux".

Un vent froid du soir soufflait maintenant dans les rues. Monsieur Kargas prit congé, mais acheta encore un paquet de cigarettes avant de partir définitivement.

"Depuis quand fumez-vous ?" s'étonna Claus.

"Je ne le fais pas", répondit M. Kargas. "C'est pour un sans-abri dans une cabine d'arrêt de bus. Je le vois toujours en allant au travail. Il s'assoit là, ramasse les mégots dans la rue et les allume ensuite. C'est tout simplement dégoûtant".

Claus l'a d'abord regardé avec étonnement, puis il a souri.

"Ça me rend vraiment malade", a ajouté M. Kargas.

Mais il voyait bien que Claus ne le croyait pas. Ses yeux disaient : 'Je sais déjà. Le pauvre diable a bien mérité un paquet entier'.

Ils se sont souhaité encore une bonne nuit et, tandis que M. Kargas rentrait chez lui, il s'est demandé ce que Claus répondrait à la journaliste si elle lui demandait "Connaissez-vous quelqu'un de bien ? Il craignait qu'il ne réponde : "Il était juste là".

Mais la journaliste ne viendrait jamais dans ce quartier et, surtout, ne poserait jamais une telle question. Monsieur Kargas a poussé un soupir de soulagement et a ouvert la porte de son appartement, satisfait.

Katharina Johann

2023 - Les verres « Réfléchis un peu » de Madame Kruse

De la fenêtre, Benno a fait signe à ses parents jusqu'à ce que la voiture ait tourné au coin de la rue. Sur la table de la cuisine, il y avait le carton que son père lui avait donné. « De Madame Kruse » avait-il dit. « Tu te souviens d'elle, non ? Elle a déménagé dans une maison de retraite et m'a demandé de te donner ça. Elle a dit que tu pourrais en faire quelque chose. » Ils avaient encore brièvement parlé de la vieille voisine, mais ensuite, tout avait tourné autour du mariage imminent de la sœur de Benno. La boîte était donc restée sur la table de la cuisine sans être remarquée. Mais maintenant, Benno l'ouvrait.

La boîte contenait un cahier d'écolier et neuf bocaux. Il en prit un dans sa main et se rappela avoir vu les verres chez Mme Kruse bien des années auparavant. Il avait douze ou treize ans et l'aidait de temps en temps à faire quelque chose. Il avait aussi vu les verres dans chacun desquels se trouvait un objet : une pièce de monnaie ou une clé. Il s'était étonné, puis avait demandé ce que c'était que ces verres.

« Chaque verre est mon réfléchis-un-peu personnel », avait-elle expliqué. « Ces verres me rappellent qu'il y a des gens qui ont des difficultés dans la vie et que je ne dois pas les perdre de vue ». Pourquoi n'en ont-ils pas parlé davantage à l'époque ? Benno ne s'en souvenait plus. Après tout, cela faisait plus de dix ans. Il reposa le verre et ouvrit le cahier. D'une écriture pleine d'élan, on pouvait lire sur la première page « L'histoire du verre ». Ensuite, neuf entrées ont suivi, chacune intitulée avec l'objet dans le verre. Benno a sorti les verres du carton et les a placés au bout de sa table de cuisine, dans l'ordre où les histoires étaient écrites.

« Demain », murmura-t-il, fatigué. « Demain, je lirai les histoires, chère Madame Kruse. Promis ! »

La clé

Il y a quelques jours, je me suis promenée et j'ai fait une pause sur l'aire de jeux près de l'église. À un moment donné, une jeune femme s'est assise à côté de moi sur le banc. Elle était mince et avait un teint gris pâle. Ses cheveux étaient ternes et ses vêtements délavés. Bref, on pouvait voir que la vie ne lui avait pas souri jusqu'à présent et que le manque d'argent était son compagnon permanent. Elle avait deux enfants, âgés d'environ trois et cinq ans. Ils lui ont donné un paquet de chips et se sont dirigés vers le bac à sable.

« Normalement, je ne leur donne pas de chips », m'a-t-elle dit en mettant le sachet dans un sac en plastique.

Je ne savais pas quoi répondre, mais elle ne semblait pas non plus s'attendre à une réponse. Elle a sorti une bouteille de coca du sac et en a bu une grande gorgée.

« Du vrai coca », dit-elle avec satisfaction. « En fait, c'est trop cher. Mais aujourd'hui, c'est un jour férié ».

« Un anniversaire ? » ai-je demandé. « Mieux ! » répondit-elle en m'adressant un sourire radieux. « Vous voyez là-bas ? Les fenêtres tout en haut ? C'est mon nouvel appartement ! Nous avons emménagé aujourd'hui ! » D'un seul coup, une jolie jeune femme était assise à côté de moi. « Quand j'ai eu le petit », continua-t-elle, "j'ai été expulsée de l'appartement. Plus de fric. Au début, j'ai été hébergée chez untel ou untel. Mais avec deux petits enfants, ce n'est pas possible. Alors les services sociaux m'ont donné une chambre. C'était une sorte de logement assisté. Je voulais absolument partir. Et maintenant ! Maintenant, j'ai mon propre appartement pour moi et les gosses. »

Je l'ai félicitée.

« Merci ! Souhaite-moi bonne chance », a-t-elle demandé en se levant. « Au kiosque là-bas, je pourrai peut-être bientôt travailler quelques heures ».

Je lui ai souhaité de tout cœur tout le bonheur possible.

Avoir son propre appartement - cela avait toujours été une évidence pour moi. Je suis restée assise un moment, perdu dans mes pensées, puis je suis rentrée chez moi, reconnaissant.

Le ticket de caisse

Aujourd'hui, je suis allée au petit bar sur la place du marché et j'ai profité de la première journée chaude du printemps. À la table voisine, deux femmes étaient assises. Les tables y sont très rapprochées, si bien que j'ai

entendu ce qu'elles disaient, même si je ne le voulais pas. Elles s'appelaient Susanne et Alex, et discutaient de leur famille, de leur travail et de leurs vacances d'été.

Après que le serveur avait pris la commande, Susanne a dit : « Il a l'air fatigué ». Alex l'a regardé avec irritation. « Qui ? » « C'est tout simplement trop », a répondu Susanne, « travailler au kiosque pendant la journée et puis encore ici le soir ».

« De qui parles-tu ? » Alex

n'en avait aucune idée.

« Eh bien, du serveur », a répondu son amie. « Tu n'as pas vu qu'il avait des cernes sous les yeux ? »

Alex a secoué la tête.

« Je ne sais pas. Je ne sais même pas de quelle couleur sont ses cheveux ou s'il porte des lunettes ».

Elles sont restées silencieuses un instant et puis se sont remises à parler de ceci et de cela.

A partir de ce moment, j'ai été assis à côté d'elles, très silencieusement. Lorsque les deux femmes sont parties et que le serveur est venu débarrasser la table, je lui ai demandé l'addition. Le jeune homme avait les cheveux courts et sombres, ne portait pas de lunettes et avait vraiment l'air très fatigué. Je payai, lui souhaitai silencieusement un travail mieux rémunéré et lui souhaitai une bonne soirée à haute voix.

Le diable

Cette histoire vient de mon frère. Il vit avec sa famille dans le nord de l'Allemagne. Nous ne nous voyons pas souvent, mais nous nous parlons souvent au téléphone. Aujourd'hui, il m'a raconté qu'il était sorti avec son petit-fils Tobias pour acheter un cadeau d'anniversaire à sa grand-mère.

Soudain, Tobias lui a dit : « Grand-père, maintenant tu vas aller en enfer ! »

Il était tellement surpris qu'il s'est simplement arrêté au milieu de la rue et l'a simplement regardé.

« Tu n'as rien donné à ce mendiant-là », a dit Tobias.

Mon frère a voulu savoir pourquoi il irait en enfer pour cela. Tobias lui a expliqué qu'en cours de religion, ils venaient d'entendre une histoire qui parlait d'un homme riche et du pauvre Lazare. Le riche n'avait jamais rien donné au pauvre et avait fini par aller en enfer pour cela. « Je ne veux pas que tu y ailles », a-t-il ajouté.

Mon frère avait les larmes aux yeux quand il a raconté cela. Je l'ai entendu à sa voix.

Il a donné un euro à Tobias et l'a envoyé au mendiant. Puis, il lui a encore promis de faire plus attention la prochaine fois et de ne plus jamais passer devant un mendiant. « Ces petits », m'a-t-il dit en conclusion, « ils donnent quand même toujours une leçon à un vieil homme comme moi ».

Il est très fier de son Tobias, et il peut l'être !

Les sachets de graines

Près du supermarché, un arbre se trouve directement sur le trottoir. Il y a quelques années, des fleurs y étaient plantées tout autour. Une véritable splendeur. Mais ensuite, tout est devenu sauvage et a fini par se dessécher en été. Ma voisine m'a raconté qu'une famille s'en était occupée, mais qu'elle avait déménagé. Maintenant, il y a de nouveau des fleurs et j'ai demandé à la caissière du supermarché qui s'en occupait.

« Connaissez-vous Toni ? Le sans-abri ? » m'a-t-elle demandé, et je me suis demandée ce que cela avait à voir avec le parterre de fleurs.

« Eh bien, quand Toni a reçu assez d'argent », a-t-elle poursuivi, « il entre et achète quelque chose à manger et aussi de la bière. Mais vous savez ce qu'il achète d'autre ? Vous ne le saurez jamais ». Elle fit une petite pause, puis dit : « Des sachets de graines ! »

« Qu'est-ce qu'il fait avec ça ? » ai-je demandé, réalisant immédiatement qu'il s'agissait d'une question stupide.

« Eh bien, il a creusé la terre sous l'arbre avec quelque chose et a ensuite déversé les sachets à cet endroit. C'est joli, non ? » Elle a appuyé sur un bouton de la caisse et m'a dit combien je devais payer. Je voulais encore savoir comment il arrosait les fleurs, mais elle ne le savait pas. « Oh, ce Toni », dit-elle, « quand il veut quelque chose, il y arrive. D'une manière ou d'une autre ».

Quelques jours après, je l'ai vu revenir de l'aire de jeux lourdement chargé de bouteilles en plastique. Il s'est approché de l'arbre avec et a arrosé les fleurs. Il avait donc rempli d'eau des bouteilles d'eau vides à la bouche d'incendie ! Mais je n'ai pas été la seule à le voir, le boulanger qui se trouvait de l'autre côté de la rue l'a vu également. Chez lui, Toni reçoit désormais de l'eau pour les fleurs et l'arbre. Les sans-abris ne font que boire et ne s'intéressent à rien. Jugement rapide - jugement erroné, c'est ce que Toni m'a appris.

La boîte d'allumettes

Cela fait déjà longtemps que je n'ai pas lu dans un roman d'une boîte d'allumettes qui contenait du thé. Je ne sais pas pourquoi, mais cela m'est revenu aujourd'hui alors que je remplissais un paquet de thé dans la jolie boîte. Je ne sais évidemment pas si je m'en souviens bien, mais je ne peux plus le relire. J'ai donné le livre à quelqu'un d'autre il y a de nombreuses années. Dans mon souvenir, l'histoire se déroule ainsi :

Un garçon des rues dans une ville quelconque d'Afrique vit sur un toit et se débrouille tant bien que mal pour survivre. Un homme s'occupe un peu de lui. Il travaille dans la boulangerie sur le toit de laquelle le garçon dort. Un jour, le garçon tombe gravement malade. Il a froid. L'homme part donc chercher une couverture. Il ne peut pas en acheter, car il n'a pas d'argent. Il en loue donc une pour quelques jours. Le prix de location de la couverture est d'une boîte d'allumettes de thé.

Une boîte d'allumettes de thé - cela devrait suffire pour deux tasses de bureau. Deux tasses de thé pour une couverture prêtée. Combien cela coûterait-il d'acheter une couverture ? Ou combien coûterait une visite chez le médecin ? Les deux possibilités seraient certainement inabordables pour cet homme et pour beaucoup d'autres !

C'est ce qui m'est passé par la tête à l'époque.

Maintenant, j'ai pris une boîte d'allumettes vide et je l'ai remplie de thé.

Quel trésor !

Les gobelets en papier

Ma voisine m'a précédé dans l'escalier en traînant deux packs de six petites bouteilles d'eau.

« Un ascenseur ne serait pas mal », disait-elle en essuyant la sueur de son front. « Mais ça permet de rester en forme, non ? »

« Vous avez raison, mais plus je vieillis, plus j'aimerais en avoir un. Surtout quand les courses sont lourdes », ai-je rétorqué en montrant les bouteilles.

« Oh, et puis zut », disait-elle en continuant à marcher. « C'est comme ça, et par ce temps chaud, il faut boire beaucoup ».

J'ai marmonné un « c'est vrai » et me suis demandée pourquoi elle avait acheté des bouteilles d'eau. Ne m'avait-elle pas dit un jour que l'eau du robinet suffisait amplement ? Je ne voulais pas demander. J'étais fatiguée et, en fait, cela ne me concernait pas.

Quelques jours plus tard - il faisait encore très chaud - j'ai rencontré un livreur de colis à la porte d'entrée. Il traînait un lourd colis et gémissait sous le poids.

« Jamais d'ascenseur quand on en a besoin », maugréa-t-il. « Mais Madame deuxième étage bonne ».

« Vous devez souvent aller chez ma voisine ? » lui demandai-je en le suivant dans l'escalier.

Il ne répondit pas et se concentra entièrement sur les marches. Arrivé au deuxième étage, ma voisine attendait déjà le livreur de colis. Je l'ai saluée et j'ai ouvert la porte de mon appartement.

« Bienvenue au relais colis du 4, Gartenstraße », disait-elle en riant. « Si je prenais des frais de stockage, je serais riche ».

Le livreur a déposé le colis dans son couloir et elle a accusé réception. Avant que l'homme ne se précipite dans l'escalier, elle lui donna l'une des petites bouteilles d'eau. L'homme a été surpris et a murmuré « Merci, madame ».

« Ma mère faisait déjà comme ça », disait-elle en me regardant presque gênée. « Il fait si chaud aujourd'hui ».

J'aurais bien voulu répliquer quelque chose d'approprié, mais comme souvent, je n'ai rien trouvé. J'ai donc simplement hoché la tête, souri et lui ai souhaité une bonne journée. J'aurais dû lui dire un bon mot. Qu'est-ce qui est si difficile ?

La pièce de monnaie

C'est étrange. Chaque fois que l'on me demande de raconter mon voyage à Rome, cette expérience est la première qui me vient à l'esprit, mais je ne la raconte pas.

Mon amie et moi étions parties tôt le matin pour pouvoir visiter tranquillement le Forum romain et échapper à la chaleur. En chemin, nous sommes passées devant un petit espace vert. Assis entre les buissons et le chemin, un sans-abri nous a gentiment souhaité le bonjour.

"Bonne stratégie marketing", a dit mon amie en souriant.

Nous nous sommes arrêtées, avons toutes deux sorti quelques lires de notre poche et lui avons donné l'argent.

« Mille Grazie ! Thank you ! Danke ! Merci ! » a-t-il bredouillé en riant. Nous avons alors vu que derrière lui, un homme était couché et dormait. Je m'apprêtais à continuer, mais mon amie a fait un pas vers le buisson et a déposé quelques lires sur un sac en plastique posé à côté du dormeur.

Stupéfait, l'homme la regarda et commença à secouer son copain pour le réveiller. Il lui a parlé et, bien que je ne comprenne pas l'italien, j'ai compris ce qu'il voulait : qu'il remercie mon amie. Mais il ne s'est pas réveillé et s'est contenté de grogner de colère.

« C'est bon », a dit mon amie, « Ciao ».

Nous avons continué notre chemin. L'homme nous cria encore quelque chose qui ressemblait à de bons vœux dans plusieurs langues.

« Je parie qu'il ne vole pas l'argent de son pote », a dit mon amie.

J'étais d'accord avec elle. « Un vrai pote, quoi ».

Le thermomètre

Comme souvent, le bus avait du retard, ce qui m'a particulièrement agacée avant-hier, car il faisait très froid. Il était encore tôt et il y avait du brouillard sur toute la place de la gare. Il y avait du givre sur les arbres. J'ai eu froid. Quelque part, un homme parlait très fort, mais malgré cela, je ne comprenais qu'un seul mot : non. Je regardai autour de moi et le découvris à quelques mètres de là, sur un autre quai de bus. Il était là avec une femme et gesticulait. Tous deux avaient l'air négligé, et je n'étais pas sûr qu'ils n'étaient pas ivres non plus. La femme voulait partir, il l'a retenue. J'ai regardé et écouté plus attentivement.

« On s'en fout », a dit la femme. « Il est adulte après tout ». Elle s'arracha à lui.

« Mais il fait froid », a dit l'homme. « Il faut faire quelque chose ».

Je vis alors qu'ils se tenaient près d'un homme allongé sur le dos. Ses vêtements étaient usés et sales.

« Il est bourré », a dit la femme.

« Peu importe », a répondu l'homme en s'accroupissant à côté de lui. Il lui secoua l'épaule. « Lève-toi », cria-t-il, « tu ne peux pas rester ici. Il fait trop froid ».

La femme continua à marcher en maugréant, tandis que l'homme restait accroupi sur le sol, impuissant, essayant de le réveiller.

Un homme âgé s'est approché d'eux. « J'ai appelé une ambulance », dit-il d'une voix calme. « Ils seront bientôt ici ».

L'homme se leva, acquiesça et courut derrière la femme. Le vieil homme, quant à lui, resta près de l'homme à terre et attendit. Peu après, la sirène se fit entendre.

La feuille de chant

Il y avait peu de gens dans la rue commerçante. Pourtant, ils couraient à la hâte d'un magasin à l'autre, ou peut-être justement à cause de cela. Dans cette rue si vide, je ne me sentais pas non plus à l'aise et je me dirigeais d'un pas rapide vers le grand magasin. En chemin, j'ai vu une femme assise par terre, qui regardait tranquillement autour d'elle. Puis elle s'est assise bien droite, a écarté ses cheveux de son visage et a chanté. Elle avait une voix magnifique et puissante. C'étaient des chansons joyeuses que je ne connaissais pas, mais qui me plaisaient.

J'ai mis un certain temps à faire mes cours. Lorsque j'ai quitté le magasin, elle était toujours assise dans la rue et chantait. Je suis restée un moment à côté de l'entrée à l'écouter. Puis je me suis approchée d'elle, j'ai déposé quelques pièces sur l'assiette en carton qui se trouvait devant elle et je l'ai remerciée. Elle n'a pas interrompu sa chanson, mais m'a fait un signe de tête en souriant.

Je me suis mise sur le chemin du retour et son chant m'a accompagnée. Soudain, il s'est interrompu. Je me suis retournée et j'ai vu deux hommes du service d'ordre qui lui parlaient. Elle se tenait devant eux et leur parlait, mais les deux hommes ne faisaient que secouer la tête.

J'ai reculé.

« Va-t'en maintenant », ai-je entendu l'un des deux dire en m'approchant. En maugréant, la femme se mit en route. Les hommes se sont retournés et sont partis dans ma direction. Peu après, je les ai rejoints et je leur ai parlé.

« Avez-vous fait partir la femme ? »

"Oui. Des gens se sont plaints", m'ont-ils répondu.

« Elle ne faisait que chanter. Qui cela peut-il déranger ? »

Les deux ont haussé les épaules. « Elle dérange toujours. Nous la connaissons. Elle est à plusieurs endroits dans le centre-ville et devient envahissante », expliquèrent-ils.

« Mais là, elle n'a fait que s'asseoir dans la rue et chanter », objectai-je.

« Mais quand même », ont-ils ajouté.

« Je veux que vous sachiez qu'elle n'a pas dérangé tout le monde. Moi par exemple. J'ai aimé ses chansons ».

« Eh bien, alors. Bonne journée », répondirent-ils en me laissant là.

Et je me suis demandée si les chansons ne dérangeaient que lorsque la chanteuse portait une robe colorée et un foulard multicolore.

Comme chaque jour, en cette matinée ensoleillée, les riches et les beaux arrivèrent dans la somptueuse salle d'audience. Comme d'habitude, ils parlèrent de nouveaux vêtements et de bijoux, de succès et de voyages, de la stupidité des autres et de leur propre intelligence. A un moment donné, ils remarquèrent que le roi n'était pas venu. Ils étaient d'accord pour que c'était une insolence. On ne fait pas attendre des gens comme eux ! Le maître de cérémonie n'était pas non plus visible. Quelle impudence, pensaient-ils. Que se passe-t-il dans ce royaume ? Ça ne présage rien de bon.

Finalement, un serviteur vint se placer devant le trône et annonça que le roi ne viendrait pas aujourd'hui, ni demain, ni le jour suivant. Ils devaient donc rentrer chez eux. Ils ne se laissèrent pas dire quoi que ce soit par un serviteur, même s'il s'agissait d'un serviteur du roi, mais comme le roi ne venait pas, ils partirent en grondant.

Pendant un certain temps, les riches et les beaux se rendirent visite les uns les autres. Lors de ces rencontres, ils parlaient de ce dont ils avaient parlé d'habitude dans la salle d'audience, puis ils rentraient chez eux. Ils attendaient que le royaume s'effondre, car selon eux, cela devrait se passer si le roi ne les recevait plus en audience.

Mais le royaume ne s'effondra pas. Le roi légiférait, nommait des ministres, redéfinissait le montant des impôts, discutait avec les pays voisins et - il donnait des audiences. Pendant longtemps, les riches et les beaux n'étaient pas au courant. Mais peu à peu, leurs garçons d'écurie, leurs femmes de chambre, leurs marmitons et leurs blanchisseuses ont su faire rapport où le roi donnait audience. Une fois, il était allé voir les femmes aux puits où elles allaient chercher l'eau jour après jour. Une autre fois, il était allé voir les paysans dans les champs, mais sur un âne, pour ne pas leur faire honte avec son magnifique cheval blanc. "Sur un âne", rirent les riches et les beaux. "Quel imbécile !" Et à partir de ce moment-là, ils ne l'appelèrent plus, que le Roi Crétin.

Les garçons d'écurie et les femmes de chambre, les marmitons et les blanchisseuses continuaient à être sidérés par leur roi lorsqu'ils apprenaient qu'il avait été à l'atelier d'un charpentier ou chez les pêcheurs du grand lac. Ils savaient qu'un jour ou l'autre, il viendrait aussi chez eux, à l'étable ou à la buanderie, et ils ne l'appelaient plus que "roi Pas-comme-les-autres".

Un jour, le roi se rendit à cheval chez les riches et les beaux qui étaient réunis dans l'une des plus somptueuses maisons du royaume. Il chevauchait son cheval blanc et était vêtu avec élégance, mais sans faste. Il rayonnait à la fois de dignité royale et d'humilité. Lorsqu'il arriva, tous se turent, lui firent place et le dévisagèrent sans ciller. Personne n'osait le dire, mais tous se demandaient pourquoi il n'avait pas annoncé sa visite. Ils auraient alors pu s'habiller autrement. Et puis, qu'est-ce que c'était ? Que faisait-il ici ?

Le roi attendit patiemment. On lui tendit un verre de vin, mais même après l'avoir bu tranquillement, personne ne prononça un seul mot. Finalement, un serviteur rompit le silence en resservant du vin au roi.

"Pardonnez-moi, monsieur", dit-il à voix basse, mais de manière que tous puissent l'entendre, "ils ne savent pas ce que signifie une audience".

"C'est ce que je pensais", dit le roi en se levant lentement. "Qu'il en soit ainsi. J'ai assez entendu".

A partir de ce jour, le roi Pas-comme-les-autres ne vint plus les voir. Savaient-ils qu'ils pouvaient venir le voir à tout moment au puits ou à l'atelier ? Il l'espérait. Mais tous les autres savaient qu'il continuerait à venir les écouter.

2025 - L'espoir dans la vie

« Henri est parti. » Comme tous les jours, Poildru était assis au comptoir, se frottait la barbe de trois jours et se grattait.

« Qu'est-ce qu'il y a avec Henri ? » Tireur-de-bière, propriétaire du seul café du quartier, lui servit un verre de bière et le posa devant lui. « Poildru, je te parle.

« Il est parti », répéta Poildru en serrant le verre de bière à deux mains.

« Tu parles de Jo ? Je ne l'ai pas vu non plus depuis un moment », disait un grand jeune homme coiffé d'un bonnet de laine noir en s'asseyant à côté de Poildru.

« Je ne connais pas de Jo, Beanie », répondit Poildru. « Et toi, Tireur-de-bière ? »

Tireur-de-bière secoua la tête et ramassa les verres vides sur le comptoir.

« Comment ça ? Henri ? Jo ? Je parle de celui avec le caddie vide. » Beanie fit glisser son bonnet sur sa tête d'un côté à l'autre.

« C'est bien lui dont je parle », intervint un autre homme dans la conversation. « Je ne sais pas non plus comment il s'appelle vraiment. Mais il répondait à tous les noms. »

« Pourquoi son caddie était-il toujours vide ? », marmonna Poildru, pensif.

« Là-dedans, il a promené son espoir. »

« Oh non, Plankton. Pas ça maintenant. » Tireur-de-bière posa brutalement une chope de bière devant lui. « Bois et arrête de bavarder. »

« De tel truc pas avant le soir », sourit Beanie. « Tu le sais bien. »

Les hommes trinquèrent et restèrent silencieux jusqu'à ce que leurs verres soient vides. Puis ils quittèrent le café avec un salut bref.

« Ici, tout le monde a un surnom, pas vrai ? » demanda un inconnu qui était resté assis à l'écart à une table et qui posait maintenant son verre de bière vide sur le comptoir.

Tireur-de-bière hocha la tête et leva son verre vide d'un air interrogateur.

« Alors, qu'en est-il de ce Henri ou Jo ou je ne sais quoi ? »

« T'aimes poser des questions, hein ? » Tireur-de-bière tenait toujours son verre vide à la main. « Tu vas bien avec Plankton. Il réfléchit toujours et pose toujours des questions, etc. »

L'homme hocha sa tête et eut du mal à réprimer un sourire.

« Mais pour Henri, continua Tireur-de-bière, c'est vrai. Au moins en quelque sorte. » Il se mit à laver les verres à bière en silence. « L'espoir. On en a besoin, n'est-ce pas ? » dit-il finalement.

« Oui, on ne peut pas vivre sans espoir », répondit l'inconnu affirmativement. Il fouilla dans la poche de sa veste et posa quelques de la monnaie sur le comptoir. « Au revoir », dit-il gentiment avant de quitter le bar sans un mot.

Le soir, alors que Poildru, Beanie et Plankton buaient leur bière au comptoir, Tireur-de-bière avait déjà oublié l'inconnu. Mais celui-ci se promenait perdu dans ses pensées dans les rues de la ville, comme s'il cherchait quelque chose ou quelqu'un.

Remarque

Depuis mai 2020, à Brême, il se trouve une sculpture en bronze « L'homme avec le caddie », qui a été installée sans commande officielle par un artiste inconnu. Elle représente un homme en position courbée, poussant péniblement un caddie de supermarché. Contrairement à la sculpture, celui-ci n'est pas en bronze, mais un caddie de supermarché tout à fait normal. L'œuvre d'art a été placée sur les remparts de Brême, un endroit où passent de nombreuses personnes. Malgré de nombreuses recherches et questions, on ne sait toujours pas qui a créé la sculpture et qui l'a installée. Le monument touche, tout comme son histoire, et il n'est donc pas étonnant que personne ne songe à l'enlever. Elle fait désormais partie intégrante des nombreux monuments de la ville, mais restera toujours très particulière.

Celui qui s'approche de « L'homme avec le caddie », ressent la solitude et l'isolement. Seul, pauvre, peut-être même sans abri, ces mots s'imposent immédiatement. Il est presque impossible de regarder

l'homme en face. Il pousse péniblement le caddie vide et regarde quelque part par terre entre lui et le caddie. L'homme est habillé comme un pêcheur ou un ouvrier d'usine, c'est-à-dire typique de Brême, ville marquée par le port, la mer et le commerce.